

Intervention



Littérature : « Des femmes et des luttes »

Denys Lelièvre

Numéro 7, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelièvre, D. (1980). Littérature : « Des femmes et des luttes ». *Intervention*, (7), 50-51.

LITTÉRATURE : « Des femmes et des luttes »

POSSIBLES

Vol. 4, No 1
automne 1979

En octobre 76, **Possibles** vient, à côté de revues contre-culturelles ou formalistes marxistes, combler un vide dans le sens d'un lyrisme renouvelé de l'enracinement. Le ton rappellera d'abord la fin de **Parti Pris** et certains moments engagés de **Maintenant**. Le comité de rédaction regroupe des sociologues, Rioux en outre, des poètes des heures de l'Hexagone, Miron, Giguère, Hénault et, de façon plus régulière, Robert Laplante, Muriel Garon-Audy, Marcel Fournier, Gabriel Gagnon, Lise Gauvin. Le groupe reste sensiblement stable, mais s'ouvre continuellement à des participations extérieures aux multiples horizons. Les deux grands objectifs dès la création: indépendance du Québec et autogestion (le premier numéro porte sur Tricofil). La revue paraît adopter une position politique légèrement à gauche du PQ. Exploration de «possibles», d'alternatives, de «transitions» dans la pratique des Québécois: ouvriers, enseignants, créateurs, jeunes. Les thèmes suivants ont fait l'objet d'articles et de riches dossiers: la santé, la culture amérindienne, la sociobiologie, le Bas-du-Fleuve-Gaspésie, le syndicalisme et l'autogestion, la ville, l'écriture poétique et possibles, l'éducation.

Et voici que dans son numéro d'automne 79, **Possibles** aborde la problématique des «Femmes et des luttes». Muriel Garon-Audy et Lise Gauvin réévaluent, pour le comité de rédaction, les enjeux de la revue. La prochaine année sera axée sur la «quête d'identité». Les thèmes virtuels: l'utopie, le référendum et un bilan de l'autogestion appuyé sur une colloque (octobre 80) visant à mettre en lumière les expériences de type autogestionnaire au Québec et à esquisser leur avenir.

Le féminisme est le seul mouvement depuis la révolution contre-culturelle de 68 à s'attaquer à toutes les formes de pouvoir à la fois. L'intérêt que lui porte **Possibles** réside dans le renouveau qu'apportent à la conception d'un socialisme autogestionnaire les questionnements et les utopies qui en sont issus.

Si le mouvement féministe réactive des interrogations anciennes communes au socialisme et au nationalisme, entre autres celle de la demande d'intervention de l'État, il renouvelle les perspectives quant à une autre série d'interrogations, celle relative en particulier à la création de communautés intermédiaires entre la famille nucléaire et l'État tout autant que celle de la rénovation des noyaux de base (1).

Le numéro se développe en trois parties: «Antécédents», «Écritures», «Quotidiennetés et mouvements». La première, «Antécédents», est brève car on ne veut pas répéter toute l'histoire de l'avènement de la parole des femmes. Y figurent cependant trois présupposés éclairants d'ordre historique, juridique et littéraire: une «Histoire des luttes féministes au Québec» par l'historienne Michèle Jean, la «Femme et le Code civil: fondements et évolution», une «Lecture féministe des romans du terroir canadien-français de 1860 à 1960» où Janine Boynard-Frot discute la permanente «exclusion économique de la femme».

Michèle Jean fait sienne la définition de Maïté Albistur et de Daniel Armogathe du féminisme: «toute analyse, toute action, tout geste individuel ou collectif posant comme conflictuels les rapports entre les deux sexes et visant à en comprendre la nature ou à en modifier les termes» (2). Elle divise en quatre phases cette histoire de la prise de conscience des Québécoises: 1. Organisation collective pour la conquête des droits fondamentaux: le féminisme social chrétien (1893-1940). 2. Le mouvement des femmes et des travailleuses. Démarches individuelles et féminisme caché (1940-1960). 3. Floraison de l'idéologie égalitaire et renaissance du féminisme organisé

(1960-1969): Ligue des femmes du Québec, AFEAS, FFQ, Commission Bird, 4. La nouvelle vague féministe: le privé est politique (1969-1979). Michèle Jean distingue le «féminisme marxiste» qui essaie de concilier luttes de femmes et luttes de classes et le «féminisme radical» qui «identifie le système patriarcal et la famille patriarcale comme les institutions qui organisent et maintiennent la suprématie masculine» (3)

Car naître vient d'avoir lieu quelque part en l'île l'une et l'autre (4)

«Écritures» regroupe des textes de représentantes importantes de la nouvelle écriture de femme (Brossard, Gagnon, Théorêt, Bersianik, etc.) et confirme à nouveau l'approche plurielle de **Possibles**. La plupart de ces textes adoptent un ton qui correspondrait à ce que j'appellerais une deuxième étape de ce type d'écriture, moins agressive ou dogmatique, dont un exemple réussi serait **Lueur, roman archéologique** (5) de Madeleine Gagnon en 1979 (Je songe particulièrement aux magnifiques pages de Monique Bosco ou d'Anne-Marie Alonzo, une voix de plus en plus respectée). Beaucoup d'entre elles cherchent à rétablir une relation avec la mère, à faire participer la femme de la génération précédente à cette démarche de prise de conscience. Le texte de Madeleine Gagnon, «L'infante immémoriale» (fragments), sans doute l'embryon d'un livre à paraître ultérieurement, est une lecture de **La Passion selon G.H.** (6) de Clarice Lispector: «Utilise-moi, au moins utilise-moi comme un tunnel obscur — et lorsque tu auras traversé mon obscurité, tu te retrouveras à l'autre bout du tunnel avec toi-même.» (7)

La troisième partie, «Quotidiennetés et mouvements» apparaît moins comme une série de chroniques critiques que comme une tribune laissée à une série de groupe d'intervention sociale ou artistique pour se définir à l'aide de mini-manifestes ou textes de présentation: le «Regroupement des femmes québécoi-

ses (RFQ), la «Librairie des femmes d'ici» à l'occasion de leur quatrième anniversaire en octobre 1979, le «CRIF», «Collectif de Recherche et d'Interventions Féministes» dans le milieu scientifique, «Au bas de l'échelle», qui vise à promouvoir les droits des non-syndiqué(e)s au Québec, et leur évaluation de la Loi 126. Le comité Laure-Gaudreault (les femmes dans l'enseignement) cherche à confondre la lutte des femmes et celle des travailleurs. Louise Picard-Pilon rappelle au nom de l'AFEAS le thème du congrès d'août dernier «Être femme et autonome» ainsi que quelques actions concrètes posées dans le milieu. Marie Savoie définit la question de l'«identité», surtout celle de la femme mariée, comme fondamentale pour le RAIF. Enfin Monique Dumais, religieuse, formule la question suivante: «comment se réaliser pleinement comme femmes dans une institution supervisée par une hiérarchie mâle?». (8)

Possibles nous présente des marginaux. La «Boulangerie» est une boulangerie naturelle qui participe de cet effort de «changer les superstructures de la ville et de

les remplacer par de petites entreprises» (9). «Powerhouse» est une galerie parallèle qui vise à une plus grande reconnaissance des femmes-artistes et pose la question de la spécificité d'un art de femme. Enfin la comédienne Pol Pelletier retrace l'évolution d'un «Théâtre de femmes» au Québec: «Un prince, mon jour viendra», le «Théâtre des Cuisines», la «Nef des sorcières», le «Théâtre expérimental de Montréal/le Théâtre expérimental des femmes». Pour elle un spectacle féministe est «sous-tendu par une conscience et une analyse de l'oppression féminine» (10).

Ce numéro de **Possibles** ne prétend ni à l'entière nouveauté des informations ni à l'exhaustion, mais à l'immense mérite de rétablir une perspective historique (Jean, Pelletier), de définir des concepts, de faire le point sur les objectifs d'une série de groupes d'intervenantes, de montrer la pluralité des approches du phénomène, bref d'identifier des signes d'émergence d'une vitalité, d'un dynamisme de l'action politique des femmes.

Denys Lelièvre

Notes:

- (1) Muriel Garon-Audy et Lise Gauvin, «Editorial», dans **Possibles**, Vol. 4, No 1, automne 1979
- (2) Maité Albistur et Daniel Armogathe, cité par Michèle Jean, «Histoire des luttes féministes au Québec», **Possibles**, Vol. 4 No 1, p. 18.
- (3) Michèle Jean, «Histoire des luttes féministes au Québec», **Possibles**, p. 31
- (4) Louky Bersianik, «L'union fondamentale» dans «Écritures», **Possibles**, p. 61
- (5) Madeleine Gagnon, **Lueur, roman archéologique**, Montréal, Madeleine Gagnon et VLB Éditeur, 1979, 165 pp.
- (6) Clarice Lispector, **La Passion selon G.H.**, traduction Clelia Pisa, éd. des Femmes, Paris 1977
- (7) Clarice Lispector, cité par Madeleine Gagnon, «L'infante immémoriale» (fragments), **Possibles**, p. 92
- (8) Monique Dumais, «Les défis d'être une femme religieuse», **Possibles**, p. 153
- (9) «La Boulangerie — Entrevue avec Solange Courval», **Possibles**, p. 123
- (10) Pol Pelletier, «Petite histoire», **Possibles**, Vol. 4 No 1, automne 1979, p. 184

